

Nouadhibou et la piste du train - Mauritanie

4 au 9 novembre 2025

Mardi 4 novembre

Après être sortis du Maroc et avoir parcouru les trois kilomètres de piste, dont le dernier totalement défoncé, nous arrivons à la frontière mauritanienne vers 13 heures (heure marocaine) soit 12 heures en Mauritanie. Nous y croisons Valérie et Jean, que nous avons rencontrés à la dune blanche.



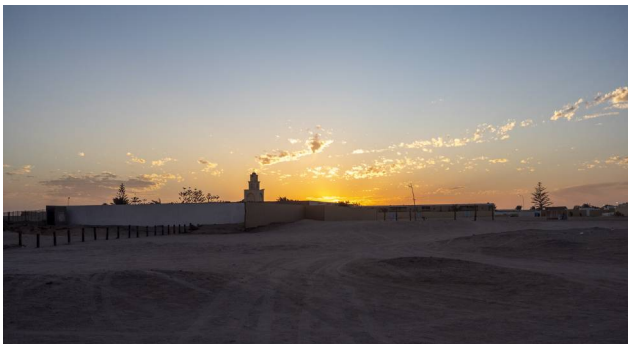
Suivant les recommandations d'amis voyageurs habitués, nous avons pris un facilitateur pour réaliser toutes les formalités. Ce n'est pas dans nos habitudes mais ici c'est vivement conseillé... et cela nous permettra de quitter la frontière deux heures plus tard après un contrôle très rapide du véhicule (sachant que l'importation d'alcool et de porc est interdite), avec nos visas tamponnés, le permis d'importation du véhicule = passe-avant fait, l'assurance pour Khronos prise, de l'argent local et des cartes SIM en poche. Nous quittons le poste et nous dirigeons vers NOUADHIBOU, que nous traversons, avec l'intention d'aller bivouaquer à la pointe sud de la péninsule.



La piste pour rejoindre le Cap Blanc est chaotique et dans un environnement industriel de traitement du minerais qui arrive par le train, assez glauque !



Il est malheureusement impossible de bivouaquer au pied du phare car, bien que ce soit un parc (prolongation du banc d'Arguin), c'est une zone militaire. Nous faisons donc demi-tour et visons un spot dont nous ont parlé Valérie et Jean (que nous retrouverons d'ailleurs là-bas, ainsi que les Suisses qui les accompagnent) au pied du phare de CANSADO. Cette ville habitée majoritairement par des mauritaniens noirs a été construite en 1960 par l'entreprise française qui gérât les minerais de fer. Elle est incroyablement propre et clame comparée à NOUADHIBOU !



Mercredi 5 novembre

Joli lever de soleil... que certains amis voyageurs (qui se reconnaîtront !) apprécieront.



Après avoir fait le plein d'eau et quelques courses, nous nous dirigeons avec Valérie, Jean et leur Badawi vers la lagune de KOBANU pour y voir les oiseaux. Avec NOUADHIBOU en face, certains rivages ne sont pas un exemple de propreté...



Nous resterons un long moment à balader et observer les oiseaux... et à prendre beaucoup - trop ?- de photos et vidéos !







Après ce beau moment, nous quittons les lieux pour rejoindre un bivouac...

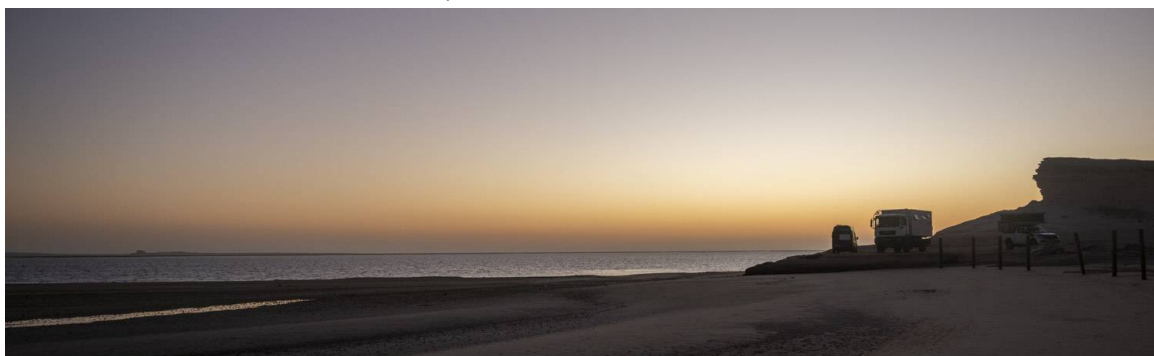


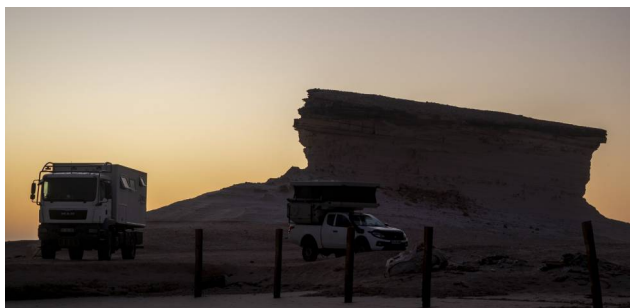
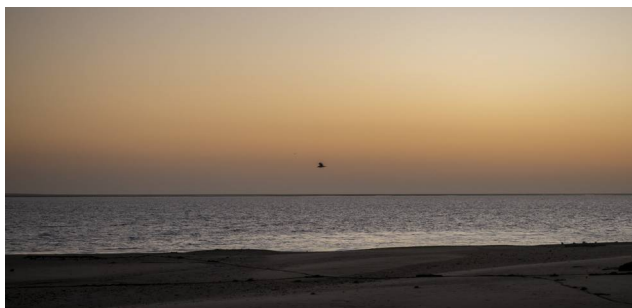
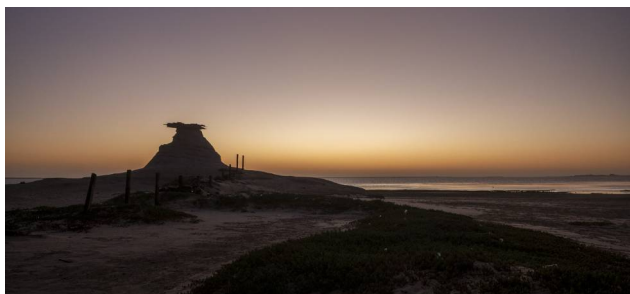
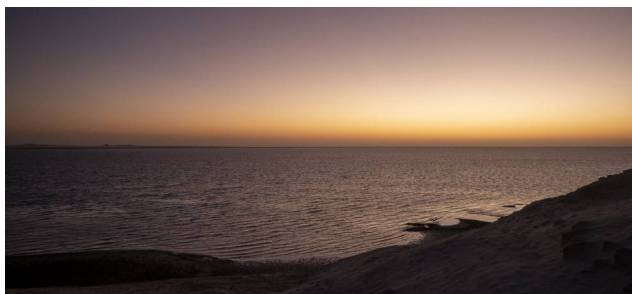
... où nous retrouvons les Suisses qui sont déjà installés.



Jeudi 6 novembre

Joli lever de soleil à l'ouest alors que la lune est encore là à l'est...





Encore quelques photos une fois le jour levé...





...et il est temps de quitter le bivouac... avec belle vue, mais un peu près de la route et donc un peu bruyant à notre goût.





En accord avec Valérie et Jean, nous avons décidé de faire un bout de route ensemble, à commencer par la fameuse piste du train. Nous voilà donc partis après avoir dégonflé les pneus pour aborder le sable.



Lors de la pause pique nique, nous voyons passer le premier train... mais celui là n'a pas la longueur habituelle, il n'a qu'une vingtaine de wagons et non les 200 du train minéralier qui transporte le fer de Zouerate au port de Nouadhibou.



Nous continuons à longer la voie ferrée dans un paysage peu varié... sauf quand on traverse un village !

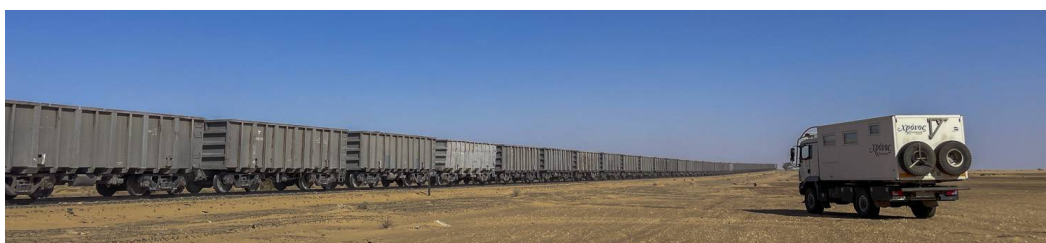




Et vers 16 heures, nous voyons passer un « vrai » train minéralier qui transporte le fer sur plus de 700 kilomètres de Zouerate au port de Nouadhibou. Ce train collectionne les superlatifs : plus long train du monde (long de 2,5 km) avec ses 200 wagons remplis à ras bord de minerai brut, tirés par trois ou quatre puissantes locomotives, il pèse plus ou moins 17 000 tonnes à chaque voyage, ce qui en fait aussi le train le plus lourd du monde, desservant la plus grande mine à ciel ouvert du monde, celle de la Kédia d'Idjil. Sa vitesse ne dépasse jamais soixante kilomètres à l'heure, et parfois il roule à l'allure d'un bon chamelier*.

* Source : <https://visitmauritania.com/train-minier-a-nouadhibou/>





Nous nous arrêtons vers 16h30... à proximité de la voie ferrée, mais surtout proche d'une petite dune... trop bien d'avoir un peu de relief ! Nous verrons passer un « petit » train...



... et profiterons d'un joli coucher de soleil.



Vendredi 7 novembre

Nous continuons à suivre la voie ferrée, dans paysages peu variés, mais avec de temps en temps une traversée de village ou un train court qui passe.





Et bien sûr, il y a aussi de temps en temps un train minéralier qui passe... comme lorsque nous nous sommes arrêtés à côté de ce puits où les dromadaires venaient boire.





Nous continuons notre progression vers l'est...



... en traversant des villages où les « habitations » sont faites avec des morceaux de traverses de chemin de fer...





Nous nous dirigeons vers les monolithes de BEN AMERA (ci-dessous à droite) et BEN AÏCHA (ci-dessous tout à gauche).



Nous nous approchons de BEN AMERA ...

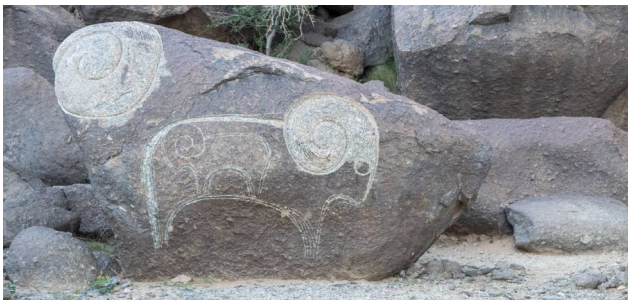


Mais c'est finalement au pied de BEN AÏCHA que nous irons bivouaquer.





Juste avant la tombée de la nuit nous (K'ro et Valérie) quittons Khronos et allons faire un tour pour découvrir les sculptures réalisées en 2000 par de nombreux artistes sur le thème de la paix et du dialogue entre les peuples (pour plus d'infos, voir <https://www.point-afrique.com/wp-content/uploads/2016/04/Symposium001.pdf>).



Retour vers Khronos lorsque le jour décline...

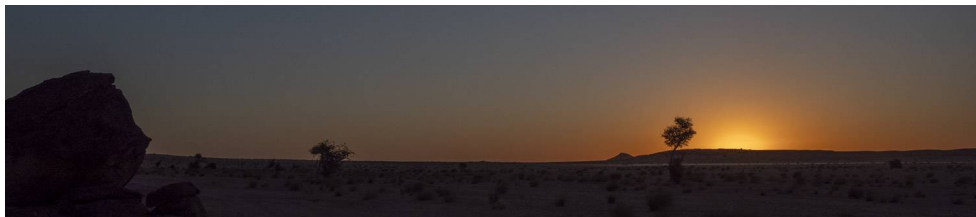


Nous dînerons ensuite ensemble à côté de Khronos en face de la lune qui se lève...



Samedi 8 novembre

Lever de soleil, à peu près là où la lune s'était levée...

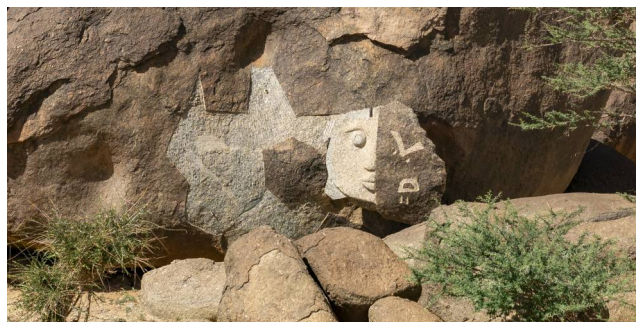




A l'opposé... le soleil éclaire Khronos et le monolithe de BEN AÏCHA...
 Nous décidons de prendre notre temps, de profiter des lieux, et d'aller dormir le soir au pied de BEN AMERA.



Nous retournons du coup tous les 4 (Valérie, Jean, Christian et K'ro) faire un tour dans les roches sculptées.





Puis, avec Badawi (en tête) et Khronos (qui suit), nous faisons le tour de BEN AÏCHA...

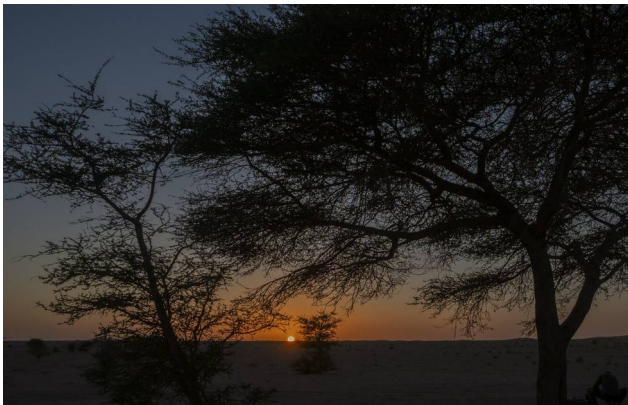




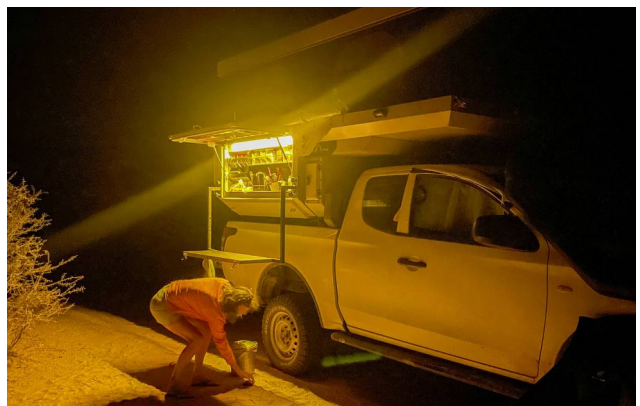
... avant d'aller nous poser au pied de BEN AMERA.



Encore un diner bien agréable avec vue sur le soleil couchant...



... et merci à Jean et Valérie pour le diner... et surtout la vaisselle au sable !!!



Dimanche 9 novembre

Nous quittons le monolithe de BEN AMERA vers l'est en direction de CHOUM.





Nous regardons une dernière fois passer le train... Dès que nous apercevons la fumée, Valérie se met en place pour les photos !





Nous ferons une pause pique nique un peu plus loin...



... avant de rejoindre CHOUM.



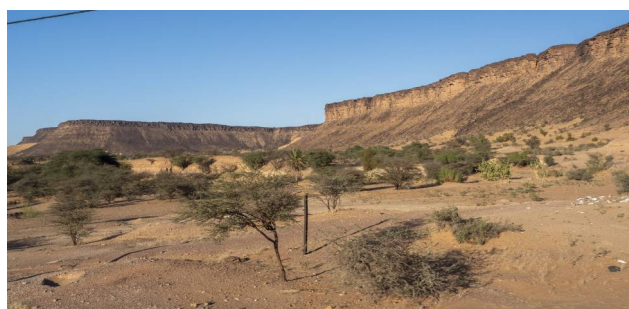
Après CHOUM, nous partons plein sud en direction d'ATAR. Le relief apparaît. Top !





Nous décidons de ne pas aller dans le camping Bab Sahara où la majorité des voyageurs se retrouvent à ATAR, car les véhicules y sont entassés entre 4 murs et que l'accueil n'est pas vraiment chaleureux.

Nous allons dans un village voisin, AZOUGUI, à l'auberge Puigaudeau et Aziza tenu par Mamina et sa famille. Une belle rencontre. En plus, l'environnement pour y arriver est très chouette.



Peu après CHOUM, nous avons retrouvé des amis d'amis voyageurs : Didier et Nicole ainsi que Martine et Monique. Ils se joindront à nous pour aller au camping où nous allons avec Valérie et Jean, mais sans les Suisses qui sont restés au Bab Sahara.



Après un bon apéro pour fêter ça, un bon diner préparé par Aziza, nous passerons une excellente soirée à écouter Mamina nous parler de la Mauritanie et de l'exploratrice / ethnologue française Odette du Puigaudeau, puis à regarder un documentaire retraçant sa vie.

La suite dans le prochain journal, après un aperçu de notre parcours.

